

## Yamada, le japonais errant

Il y a presque un quart de siècle, le japonais Masayoshi Yamada arrivait à Paris, et se demandait ce qu'il faisait là. Une sculpture témoigne du choc culturel, du déracinement et de la fascination qu'il a pu alors éprouver : il s'agit d'un curieux poupon, tenant plus du fœtus que du marmot, portant sac au dos, et agrippant un parapluie. Yamada le fit alors poser, le regard fixé sur la tour Eiffel, un des plus beaux hommages qui soient d'un artiste étranger à sa ville d'adoption. Il s'y est en effet installé, a travaillé aux Beaux-arts, dans l'atelier de César, y a fait quelques expositions et un enfant. Celui-ci pose désormais à côté du fœtus qui fut son père, dans un champ fraîchement chaumé. A la galerie, planté dans une niche, le fœtus tourne le dos au visiteur, séparé du monde par un lit de cendres tamisées. Il est intitulé Itinéraires. Toute l'œuvre de Yamada, ou presque, traite de ces voyages initiatiques, qui parfois se confondent avec la vie même. Pas à pas, d'un tableau à une sculpture, le visiteur en suivra les traces, empreintes de pieds ou souvenirs de bateaux anciens, temples oubliés que gardent encore des statues de plomb.

Car l'art de Yamada est composite : tantôt, il assemble au sol des tuyaux cabossés qui, convenablement coudés, vont esquisser deux silhouettes imbriquées ; tantôt, il réalise de grands panneaux faits de collages. Yamada travaille dans un atelier jonché d'affiches lacérées. C'est là qu'il puise ses petits bouts de papier qui forment, comme le remarque Alain Jouffroy, « une véritable palette fournie par les rotatives de l'imprimerie ». Il faut s'en approcher pour en déceler les particularités techniques, tant le résultat est homogène.

Harry Bellet

*Le Monde*, mardi 18 novembre 1997